

l'honneur d'avoir découvert le Nouveau-Monde et lui a dérobé la gloire d'y laisser son nom. Mais tout le monde sait aujourd'hui que l'illustre Génois est réellement le navigateur qui, le premier, a touché la terre américaine.

AVIS OFFICIELS.



Ministère de l'instruction publique.

NOMINATIONS.

COMMISSAIRES D'ÉCOLES.

Québec, 3 mars 1876.

Le lieutenant-gouverneur a bien voulu, par ordre en conseil, en date du 22 février 1876, faire les nominations suivantes de commissaires d'écoles, savoir :

Comté de Berthier, St Gabriel-de-Brandon.—M. Maximo Paquin, en remplacement de M. Amable Sylvestre.

Comté de Mégantic, St. Pierre-de-Broughton.—Le révd. M. Louis Fournier en remplacement de lui-même et M. Jean Lacasse en remplacement de M. George Giroux.

MEMBRES DU BUREAU D'EXAMINATEURS DE BONAVENTURE.

Le lieutenant-gouverneur a bien voulu, par ordre en conseil, en date du 22 février 1876, faire les nominations suivantes de membres du bureau d'examineurs chargé de délivrer des certificats de capacité aux aspirants ou aspirantes à l'enseignement primaire, dans les limites assignées au Bureau de Bonaventure, savoir :

Le révd. François A. Blouin, le révd. J. Gagné, M. Pierre Clovis Beauchesne, le révd. François Gagné, en remplacement du révd. Pierre Saucier, le révd. John Wells en remplacement du révd. George Milne, le révd. J. Josué Lepage en remplacement du révd. Antoine Chouinard, et M. Henri Josué Martin, en remplacement de M. Etienne Martel.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

QUÉBEC, PROVINCE DE QUÉBEC, MARS, 1876.

Bulletin bibliographique.

LE CHANSONNIER DES ÉCOLES : *Recueil de romances choisies (paroles françaises et anglaises) à l'usage des écoles, académies, pensionnats, etc. Ouvrage autorisé par M.M. les commissaires d'écoles catholiques romains de la cité de Montréal, pour les écoles sous leur contrôle.* Montréal, chez A. J. Boucher, éditeur de musique, 252, rue Notre-Dame, 1876 : Prix, 25 cts.

Ce joli petit cahier de IV-28 pages, contient 28 morceaux de chant à l'usage des écoles. Les paroles sont très-bien faites et d'une grande moralité. La musique est également bien choisie, au point de vue style. Certains airs nous semblent un peu difficiles, mais ils pourront servir aux élèves plus avancés. L'ouvrage est précédé de quelques éléments et exercices de solfège, et nous paraît irréprochable au point de vue de la typographie.

M. Boucher a eu une heureuse idée, et personne plus que nous ne se sent porté à l'encourager de tout cœur. Le chant, dans les écoles, a une importance bien plus grande qu'on ne le pense généralement. Nous avons déjà développé ailleurs cette idée que nous croyons juste, comme on le reconnaîtra un jour. M. Boucher, à notre point de vue, fait donc une œuvre très-méritoire et a droit à un support efficace de la part du public intelligent.

Voici, du reste, en quels termes il annonce sa publication :

« Le présent recueil est offert à la jeunesse canadienne comme pouvant servir avantageusement, d'une part, aux jeunes enfants que les aridités du solfège seraient de nature à décourager, — en contribuant, par le charme de ses mélodies à former et à développer leur goût

musical, — puis, à d'autres plus avancés, comme complément du solfège et délassement de l'étude.

« Toutefois, afin de suppléer au cas où les enfants ne pourraient pas se procurer le solfège, nous ferons précéder chaque livraison, comme la présente, de quatre pages d'exercices extraits des meilleurs auteurs en usage.

« Nous nous proposons, si le présent recueil est favorablement accueilli du public musical du pays, de continuer cet ouvrage par la publication d'autres livraisons de même nature, que nous ferons paraître à des intervalles assez rapprochés.

Nous espérons que cet appel sera entendu et qu'un encouragement mérité mettra M. Boucher en mesure de continuer une œuvre dont le besoin se fait impérieusement sentir.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DES SCIENCES.

Incubation artificielle.—Nous lisons dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans, Louisiane :

Nous sommes allés visiter les installations imaginées par M. Léonard pour l'éclosion artificielle et l'élevage de la volaille. La chose est fort simple comme sont toutes les choses destinées à avoir du succès.

L'incubation des œufs se fait au moyen de barils entourés de fumier de cheval. Dans ces barils sont placées les unes sur les autres des boîtes contenant les œufs et la boîte supérieure est fermée pour que l'air ne neutralise pas la chaleur engendrée par le fumier en fermentation.

Cette chaleur est considérable. On dirait qu'elle est entretenue par un poêle invisible, placé quelque part sous le plancher. Un thermomètre est mis entre les œufs de chaque boîte pour juger du degré de chaleur qui y règne et, s'il dépasse le point convenable requis pour l'incubation, l'air est introduit dans le fond du baril par un tuyau qui traverse le fumier et qui communique avec l'extérieur.

Cette opération établit un courant qui en un instant modère la chaleur et la fixe au degré d'intensité nécessaire pour l'opération. Au bout d'une vingtaine de jours, l'éclosion a eu lieu et les petits poulets sont enlevés des boîtes et mis en liberté dans une case où ils s'élèvent tout seuls.

L'arrangement de cette case est très-ingénieux. Les volailles y trouvent grain et eau, et tout ce qui est indispensable à leur élevage. Mais ce que nous y avons vu de plus remarquable, c'est un compartiment où, quant la nuit vient, elles sont à l'abri des moustiques.

Les petits poulets courent tous s'y blottir d'eux-mêmes, dès que le soir est venu et que ces terribles insectes se font sentir. De cette manière, pas un ne périt et le succès de l'élevage est infaillible.

Nous regardons ces essais comme un véritable service rendu aux habitants des campagnes. Suivant le système de M. Léonard, les petits fermiers peuvent se faire un beau revenu, surtout ceux qui demeurent dans le voisinage des villes.

Le Calendrier aztèque.—On lit dans le *Minero* de Mexico :

Ce célèbre monument, le plus éloquent témoignage du degré de civilisation auquel étaient arrivés les anciens Mexicains au moment où la conquête est venue s'emparer d'eux ; cette œuvre d'art remarquable qui met en évidence les connaissances élevées des Aztèques en astronomie ; cette perle archéologique, qu'on conserverait dans tout autre pays avec le soin le plus exquis, ne sert parmi nous que de point de mire aux polissons de la ville.

En effet, le calendrier, comme tout le monde peut le voir est situé au pied de l'une des tours de la cathédrale, et quand on passe par cette angle du parvis du grand temple, on ne peut que déplorer la rapide détérioration de cette brillante page de l'histoire aztèque, et surtout ses causes : on y jette des écorces, des pierres, et jusqu'à des immondices ; l'image du soleil qui, par ses proportions et la position centrale qu'elle occupe est une des parties les plus remarquables du monument, a presque disparu ; à toute heure on peut voir, car elles se renouvellent journellement, les traces des pierres qu'on y lance ; plusieurs fois nous avons remarqué, adhérent encore à la pierre, les débris de briques qui dans leur choc éclatent en morceaux.

À notre avis, ce grand et beau monument national devrait se